

Pour une définition du corpus historio-hagiographique de Baudri, archevêque de Dol (1107-1130)

Armelle Le Huërou

▶ **To cite this version:**

Armelle Le Huërou. Pour une définition du corpus historio-hagiographique de Baudri, archevêque de Dol (1107-1130) : à propos de La Chronique de Dol et des vitae de S. Magloire (BHL 5140/5144) et S. Malo (BHL 5120). Britannia Monastica, 2007, 11, p. 27-37. halshs-00460767

HAL Id: halshs-00460767
https://shs.hal.science/halshs-00460767

Submitted on 3 Mar 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'article, reprise d'une communication lors de la Journée d'étude du CIRDoMoC (Centre International de Recherche et de Documentation sur le Monachisme Celtique) de juillet 2005, a paru dans ***Britannia Monastica*, t. 11, 2007, p. 27-37**

Pour une définition du corpus historio-hagiographique de Baudri, archevêque de Dol (1107-1130) : à propos de *La Chronique de Dol* et des *vitae* de S. Magloire (BHL 5140/5144) et S. Malo (BHL 5120).

Comme nombre de ses contemporains occupant des fonctions analogues au sein de l'appareil ecclésiastique, Baudri, abbé de Saint-Pierre de Bourgueil, puis archevêque de Dol (1107-1130)[1], est aussi l'auteur d'une œuvre littéraire substantielle. Outre de nombreux *Carmina*[2], majoritairement composés pendant son abbatiat ligérien, neuf textes en prose peuvent lui être attribués de manière certaine, dont huit sont à rattacher à l'archiépiscopat dolois. Ces pièces, qui entretiennent toutes des rapports lexicaux et thématiques étroits avec son œuvre poétique, manient par ailleurs avec habileté les instruments d'une rhétorique sophistiquée, dont l'élément le plus évident est le recours systématique à la prose rimée, ce qui, au-delà des différences génériques, leur confère une grande unité stylistique. En outre, elles présentent entre elles une indéniable unité thématique, assurée tant par un nombre élevé d'auto-citations que par la présence de motifs récurrents. La première d'entre elles, sur le plan chronologique, est un traité spirituel en deux livres intitulé *De Visitatione infirmorum* et adressé par Baudri à l'un de ses neveux. Longtemps attribué à saint Augustin et disponible à ce titre dans le tome 40 de la *Patrologie Latine*[3], c'est le seul des textes en prose parvenus jusqu'à nous qui aurait été composé pendant la période ligérienne de la vie de Baudri[4]. On peut ensuite évoquer deux lettres[5] destinées à des correspondants normands : l'*Epistola ad Petrum Gemmeticum in Gallia* et l'*Epistola ad Fiscannenses* adressée à la communauté des moines de Fécamp, qu'on date généralement d'après 1120[6]. Reproduite dans la *Patrologie Latine* d'après l'édition peu sûre qu'en donne Artus du Monstier dans sa *Neustria Pia*[7], cette dernière offre néanmoins de précieux renseignements autobiographiques sur Baudri et documente de manière exceptionnelle l'histoire de

[1] Bourgueil se situe dans l'arrondissement de Chinon, en Indre-et-Loire ; Dol-de-Bretagne dans celui de Saint-Malo, en Ille-et-Vilaine.

[2] TILLIETTE Jean-Yves, Baudri de Bourgueil, *Carmina*, 2 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1998-2002. Sur les éditions précédentes et l'intérêt suscité par la poésie de Baudri, *ibid*., t. 1, p. XLVII-LIII.

[3] MIGNE, *Patrologie Latine* (dorénavant *PL*), t. 40, col. 1147-1158.

[4], P Sur ce texte, voir la mise au point de TILLIETTE J.-Y. *op. cit.*, p. XI, et n. *ad loc*. avec toutefois un léger correctif : il semble que Casimir OUDIN (*Commentarius de scriptoribus ecclesiae antiquis…*, Lipsiae, 1722, t. 2, col. 1085-1087) n'ait pas été le premier à faire état du manuscrit Lambeth 363 attribuant à Baudri la paternité du texte, puisque, dès la fin du XVII[e] siècle, William Cave (1637-1713) le mentionne (*Scriptorum ecclesiasticorum historia literaria…*, année 1114, p. 564 (*éd.* 1705) : « Libellus ejus de Visitatione infirmorum Manuscr. in Bibliotheca Lambethana habetur. »).

[5] Les deux lettres n'ont de commun que leur forme épistolaire, car la première est une lettre de direction, tandis que l'autre s'apparente davantage à une relation. Sur ce genre à part entière au Moyen Age, sa structure et sa destination, cf. CONSTABLE Giles, *The Letters of Peter the Venerable, Harvard Historical Studies/LXXVIII*, 1967, vol. 2, p. 1-44 ; *id*., *Letters and Letter-Collections*, Typologie des Sources du Moyen Age Occidental 17, Brepols, Turnhout, 1976.

[6] TILLIETTE Jean-Yves, « Une lettre inédite sur le mépris du monde et la componction du cœur adressée par Baudri de Bourgueil à Pierre de Jumièges », *Revue des Etudes augustiniennes*, 28, 1982, p. 257- 279.

[7] Editée sans titre par DU MONSTIER Artus, *Neustria Pia*, Rouen, 1663, p. 227-233, reprise dans *PL*, t. 166, col. 1173-1182, sous le titre *Itinerarium siue Epistola ad Fiscannenses*.

l'abbaye de la Trinité de Fécamp dans la période qui suit le décès de son abbé Guillaume de Ros (1079-1107)[8]. Cela dit, ce n'est la partie ni la plus visible ni la plus connue de l'œuvre en prose de Baudri, laquelle est représentée par un ensemble de textes historiographiques, au nombre desquels il faut compter les pièces hagiographiques qui, dans l'esprit de leur auteur et de ses destinataires, sont conçues comme autant d'œuvres d'historien. Le seul de ces textes qui ne soit pas d'ordre hagiographique est le plus connu, *l'Historia Hierosolimitana*, que les manuscrits médiévaux intitulent indifféremment *Gesta Jerusalem*, *Historia de peregrinatione Ierosolimitana* ou encore *Hystoria captionis Ierusalem a Christianis*[9]. Composé peu après 1107 sur les prières de Pierre de Maillezais à qui Baudri adresse l'épître dédicatoire qui ouvre son texte, ce remaniement d'un texte antérieur anonyme[10] va au-delà de la simple réfection stylistique, puisqu'il est augmenté de quelques additions de Baudri[11] et, surtout, propose une réinterprétation très personnelle d'un certain nombre d'épisodes[12]. Les œuvres spécifiquement hagiographiques sont, quant à elles, au nombre de cinq. En plus de la première *Vita* de Robert d'Arbrissel (BHL 7259)[13], Baudri est l'auteur de deux autres *vitae* : une *Vita B. Hugonis archiepiscopi Rotomagensis* (BHL 4033), et une *Vita S. Sansonis* (BHL 7486)[14]. La première, écrite à la demande des frères de Jumièges et de leur abbé, est la réécriture d'une *Vita* antérieure (BHL4032/4032a) qui fait d'Hugues, un des saints patrons de Jumièges, le bâtard de Charlemagne ; la seconde, qui remanie également une *vita* antérieure (BHL 7481/7483) a été composée par Baudri de son propre mouvement en l'honneur du fondateur de Dol. Aux trois *vitae* s'ajoutent deux autres pièces d'ordre historio-hagiographique : les

[8] La description faite par Baudri de l'abbaye à son époque ouvre par exemple l'ouvrage de RENOUX Annie, *Fécamp, du palais ducal au palais de Dieu*, CNRS, Paris, 1991, p. 21-22 et le titre même du premier chapitre est d'ailleurs emprunté à Baudri (« Cet endroit est semblable aux jardins du paradis », p. 21).

[9] Les titres sont respectivement ceux que donnent les manuscrits Le Mans 412 (XII^{e} s.), Chartres 127 (XII^{e} s.) et Arsenal 1161 (XIII^{e} s.). Il existe à l'heure actuelle deux éditions du texte : PL, t. 166, col. 1057-1152, d'après une édition du 17^{e} siècle ; *Recueil des Historiens des Croisades* (dorénavant *RHC*), *Historiens Occidentaux*, Paris, Imprimerie nationale, t. 4, 1879, p. 4-111. L'*Historia* sera citée sous le sigle *HH* et renverra à cette dernière édition.

[10] Au début du XX^{e} s., Louis Bréhier en a donné une nouvelle édition et la première traduction française sous le titre *Histoire anonyme de la Première Croisade*, Paris, 1924, Les Belles Lettres (collection « Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age »). Depuis, le texte a fait l'objet d'une nouvelle traduction due à Aude Matignon à partir de l'édition Bréhier sous le titre *Chronique anonyme de la première croisade*, Paris, Arléa, 1998.

[11] Il précise d'emblée dans sa préface qu'il a ajouté au texte qu'il remanie des témoignages oraux ainsi que des allusions à des événements dont il a été témoin (Par ex., prol. HH, p. 10 : « Succincte igitur quæ in codice prædicto perpendi, recapitulabo ; et partim narrantium qui ibi affuerunt relatione fretus quæ audivi interseram […] »).

[12] Sur l'idéologie qui imprègne le texte, cf. THUROT Charles, « Etudes critiques sur les historiens de la première croisade : Baudri de Bourgueil », *Revue historique*, 1, 1876, p. 373-386 ; P. Alphandéry et A. Dupront, *La chrétienté et l'idée de croisade. Les premières croisades*, Paris, 1954, p. 59-73 ; plus récemment, J. Flori, *Pierre l'Ermite et la première croisade*, p. 42, etc.

[13] Edition (et traduction anglaise) dans DALARUN Jacques, GIORDANENGO Geneviève, LE HUËROU Armelle, LONGERE Jean, POIREL Dominique, VENARDE, Bruce L., *Les deux vies de Robert d'Arbrissel fondateur de Fontevraud, Légendes, écrits et témoignages*, Turnhout, Brepols, 2006, p. 130-187. Dorénavant cité RDA.

[14] *Vita Beati Hugonis*, édition à la fois lacunaire et interpolée dans *PL*, 166, col. 1163-1172. Nous renvoyons ici à l'édition établie dans LE HUËROU Armelle, *Baudri, archevêque de Dol et hagiographe (1107-1130) : édition, traduction et commentaire de quatre textes hagiographiques en prose*, thèse d'histoire, université Rennes 2, 2006, t. 1, p. 261-279, en citant dorénavant le texte sous le sigle *VBH* ; *Vita sancti Sansonis*, (dorénavant *VSS*). Seule édition : *ibid*., p. 345-408.

Miracula S. Valentini (BHL 8461), toujours destinés à Jumièges qui possède le chef du saint ainsi qu'un curieux récit de translation de reliques, destiné cette fois au Mont-Saint-Michel et que la tradition a transmis sous le titre de *Relatio de scuto et gladio S. Michaelis* (BHL 5953)[15].

Toutefois, en plus de ces textes dont la paternité revient indéniablement à Baudri –d'autant que dans huit cas sur neuf, elle est nommément revendiquée[16]–, la tradition ou des témoignages isolés lui ont attribué des textes amputés de leur préface ou dont on n'aurait plus guère qu'un mince témoignage, en français qui plus est. Ces pièces à l'authenticité douteuse ne sont plus qu'au nombre de trois, depuis que Jean-Yves Tilliette a signalé que les *Acta S. Valeriani martyris* (BHL 8488) qu'on trouve au titre des *opera dubia* de Baudri dans la *Patrologie Latine*[17] sont transmis par un manuscrit du X^{e} siècle[18]. L'attribution des trois autres textes -également évoqués par J.-Y. Tilliette dans le cadre de son édition de l'œuvre poétique de Baudri, mais dans une perspective plus informative que démonstrative- à Baudri reste encore à examiner, afin de ne plus laisser de marge à ceux qui voudraient s'accrocher à des traditions bibliographiques plus ou moins fondées.

On a en effet crédité Baudri de textes en rapport direct avec sa prélature doloise, telle, du moins, que l'historiographie de la province bretonne l'a longtemps perçue. Dans l'esprit des chroniqueurs et historiens bretons, Baudri, qui, comme ses prédécesseurs, avait obtenu le *pallium* et qui, convaincu de son bon droit, s'intitulait *archiepiscopus* devait forcément avoir milité pour le statut métropolitain de Dol. Du reste, il avait réécrit une *Vita S. Sansonis* dont quelques extraits isolés, commentés à l'infini, corroboraient cette certitude. Il était donc logique de répéter, avec des précautions toutefois, qu'on lui attribuait aussi une *Chronique de Dol* et des réfections de *vitae* de saints bretons.

---

[15] *Relatio de scuto et gladio sancti Michaelis* (dorénavant *DSG*). Edition partielle dans Eugène ROBILLARD DE BEAUREPAIRE, *Histoire générale de l'abbaye du Mont-Saint-Michel au péril de la mer*, Rouen, A. Le Brument, 1872, t. 1, p. 137-146. Nous nous référons ici à l'éd. donnée dans LE HUËROU Armelle, *op. cit.*, t. 1, p. 161-167 ; *Miracula sancti Valentini* (dorénavant *MSV*), édités sous le titre *Acta translationis capitis S. Valentini martyris Gemmeticum in Gallia* dans les *Acta Sanctorum*, Febr. , t. 2, p. 758-763 et repris dans *PL*, 166, col. 1153-1161. Edition à laquelle nous nous référons ici, LE HUËROU Armelle, *op. cit.*, t. 1, p. 211-225.

[16] La seule exception est constituée par le *De visitatione infirmorum*, qu'un unique témoin manuscrit attribue à Baudri (Londres, Lambeth 363). Pour les autres textes, en plus de l'identification de Baudri comme auteur par les copistes ou des gloses postérieures : *VBH*, *prol.* 1 : « **Baldricus Dei gratia Britannorum archiepiscopus**, Ursioni uenerabili Gemmeticensium abbati […] benedictionem. » ; *VSS*, *Prol.*. 2 : «[…] Spiritu sancto præuio, debitorem me polliceor **ego Baldricus, sanctæ Dolensis Ecclesiæ pontifex humilimus** » ; *RDA* 5.1: « **Baldricus, Dei gratia Dolensium sacerdos licet indignus**, ancillae Christi Petronillae […] salutem. » ; *DSG* , 2 : « Unde autem res ista processerit, dum **ego Baldricus, gratia Dei Dolensium sacerdos gradu metropolitanus, sed tantæ dignitati dispar et indignus**, inquirerem […] » ; *MSV*, 1 : « **Ego igitur sanctæ Dolensis Ecclesiæ sacerdos, quanuis indignus, dignitate pontifex metropolitanus, nomine Baldricus** […] litteris perstringere procuraui, quod de capitis Valentini translatione audiui […] » ; HH, *RHC*, p. 9 : « **Baldricus, Burguliensium abbas, postea vero Dei misericordia archiepiscopus Dolensium licet indignus** omnibus Christianis pacem et veritatem diligere. »

[17] PL166, col. 1207-1212.

[18] TILLIETTE Jean-Yves, *op. cit.* p. XV et note *ad loc*. A ce manuscrit Vatican, Reg. Lat. 318, on peut d'ailleurs ajouter un manuscrit daté du IX^{e} siècle (Chartres BM 63). Du reste, dès 1733, le chanoine Pierre JUENIN -qui ne connaissait pas l'existence de ces manuscrits- avait consacré une page de note de sa *Nouvelle histoire de l'abbaïe royale et collégiale de saint Filibert et de la ville de Tournus*, (Dijon, 1733) pour montrer que « Les actes anonymes de S. Valérien ne sont pas de Baudri » (t. 1, p. 12).

La *Chronique de Dol*

Une tradition persistante[19], dont on ne sait plus très bien qui l'a inaugurée, voudrait que Baudri ait commis un autre opus d'historien que *l'Historia Hierosolimitana*, cette fois d'intérêt exclusivement local, en l'espèce une *Chronique de Dol* ayant vocation à défendre et illustrer les revendications métropolitaines de Dol. En remontant le fil des articles ou notules où il est question de cet écrit, on tombe assez rapidement sur l'incontournable *Histoire de la Bretagne* de Pierre Le Baud († 1505). C'est manifestement sur la foi du témoignage de l'aumônier d'Anne de Bretagne, passé à la postérité comme l'un des premiers historiens de la province bretonne, que les auteurs de *L'histoire littéraire de la France* ont répercuté les premiers l'idée de cette paternité[20]. Ce qui a entretenu le mystère assez longtemps après eux, c'est que Pierre Le Baud écrit en français. Toutefois, quand on dispose du texte latin, comme c'est le cas de la *Vita S. Sansonis* de Baudri à laquelle il fait référence à plusieurs reprises, la comparaison entre le texte français proposé par *l'Histoire de Bretagne* et le texte latin de Baudri permet d'établir que, quand il s'appuie sur une source latine, il en donne une version française qui calque assez scrupuleusement l'original latin :

Pierre Le Baud, *Hisoire de Bretagne*, éd. d'Hozier, A Paris, chez Gervais Alliot, 1638, ch. 10, p. 74

[…] celuy Sanson quand il fut arrivé en Bretagne Armoricane, commença à enquérir les qualitez de la région où il estoit, les puissances des principautez, et la génération des Princes. Toutes lesquelles choses estoient nécessaires aux estrangers venans en ladite region. Si fut entre les autres un homme moult puissant & noble, & de plus grand engin & raison que luy, respondit : Seigneur, dit-il, cette terre est assez habille & fertile, mais elle est affligée de grand tristesse & d'énorme tribulation. Car cette région avoit un Prince assez idoine nommé Iona, lequel estoit très-noble Duc fils de **Riathan**, qui par droit héréditaire obtint la principauté de cette terre. A l'encontre duquel s'est eslevé un très-félon, cault & malicieux tiran nommé Comorus, qui par abominable prodition a occis l'innocent, **&** par son téméraire hardement n'a point eu honte d'usurper sa terre. […]

Vita S. Sansonis (BHL 7486), II, 3.1.

[…] Sanson regionis in qua erat qualitates inquirere cœpit, et principatuum potestates, et principum generationes. Hæc siquidem singula hominibus aduenticiis in eadem regione moraturis erant necessaria. Quispiam affuit qui luculentiori callebat ingenio, maiori quoque præditus erat ratiocinio : « Domine, inquit, terra ista satis habilis et fertilis est, sed multo mærore et enormi tribulatione affecta est. Hæc regio siquidem principem habuit satis ydoneum nomine Ionam ; ducem, inquam, egregium, **Riadæ** filium, qui iure hereditario terræ istius obtinuit principatum. Surrexit autem in eum quidam nequissimus, callidus et dolosus, nomine non nominando Commorus, qui nefanda prodicione, et nequam abhominatione insontem interfecit, **terram** ipsius ausu temerario sibi usurpare non erubescit. […]

Riadæ] Riatam *ADIV*
terram] terramque *ADIV*

[19] Par ex. BALCOU Jean et LE GALLO Yves (dir.), *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, Champion-Slatkine, 1987, t. 1, p. 14, et note *ad loc*., reprennent encore cette attribution.

[20] *Histoire Littéraire de la France*, t. XI, p. 107, repris dans *PL*, t. 166, col. 1053-1054. Aucun des savants historiens ou bibliographes que nous avons consultés ne fait état de ce texte, pas plus Gerardus Joannes VOSSIUS (*De historicis litteris libri III*, Leyden, 1627, p. 771-772) que William CAVE (*Scriptorum ecclesiasticorum historia literaria*, p. 642), Casimir OUDIN (*Commentarius de scriptoribus ecclesiae antiquis…*, Lipsiae, 1722, t. 2, col. 1085-1087) ou Joannes Albertus FABRICIUS (*Bibliotheca, Latina mediae et infimae aetatis*, (1755), *-éd.* 1858, t. 1, p. 153-154).

Certes, on observe bien quelques petits écarts entre le texte de la *Vita S. Sansonis* et la traduction -indiqués en gras dans le tableau ci-dessus – mais ils correspondent en réalité la copie de la *Vita S. Sansonis* qu'a eue entre les mains l'historiographe. C'est ce que permet de conclure un carnet de notes de Pierre Le Baud aujourd'hui conservé aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine et qui renferme des extraits de certains textes latins donnés en français dans l'*Histoire de Bretagne* (sigle *ADIV*, dans l'apparat du texte latin)[21]. Cette copie de la *Vita S. Sansonis*, faite sur un manuscrit aujourd'hui disparu, est très fragmentaire, mais elle permet de vérifier deux points essentiels : en premier lieu, dans l'*Histoire de Bretagne*, toutes les allusions à ce que dit « Baldric » de Samson sont effectuées sur la base de cette copie partielle du texte ; en second lieu, la référence au texte est à chaque fois une traduction très fidèle de la copie latine du carnet de notes[22].

Aussi, quand Pierre Le Baud fait état en plusieurs endroits de son texte des « *Chroniques Annaux de Baldric Archevesque de Dol* », appelées également « *Chronicques Annaux de l'Eglise de Dol* » ou « *de L'Eglise sainct Sanson de Dol* »[23] et qu'il en fournit le contenu en français, on peut s'attendre à ce qu'il s'agisse d'une traduction tout aussi fidèle du texte latin. Et c'est effectivement ce que permettent de vérifier les pages 121 et 122 de son carnet de notes (ADIV 1F1003). Sous l'intitulé « *Fragment de la chronique de Dol par Baudry*»[24], est recopié le texte latin dont l'*Histoire de Bretagne* donne des extraits français. Bien plus, tout ce que Pierre Le Baud cite comme tiré des *Chronicques Annaux de Dol* de Baudri, vient de ce manuscrit[25]. Malheureusement, rien dans le texte latin ne laisse deviner la manière habituelle de l'archevêque, pas même les quelques passages en prose rimée, car l'ensemble est très « sec », dépouillé des figures d'ornementation chères à Baudri et le lexique assez peu recherché. D'ailleurs un passage laisse entendre que l'auteur de cette « chronique de Dol » serait breton, ce qui semble exclure définitivement Baudri.[26]

Enfin, la main qui a copié le titre a écrit « Baudry » et non « Baldric » - graphie systématiquement utilisée par Pierre Le Baud - et elle n'est pas du XV^{e} siècle mais du XVII^{e} ou du XVIII^{e} siècle. Or c'est précisément à cette époque que les mauristes bretons travaillent sur ce manuscrit. Pour faciliter les repérages, ils l'ont d'ailleurs plus ou moins chapitré (il faut dire que l'écriture est exécrable et l'aspect général très brouillon puisqu'il est composé de feuillets disparates). Ils ne se doutent absolument pas qu'il s'agit d'un cahier ayant appartenu à Le Baud et lorsqu'ils l'indiquent comme source, ils lui donnent le titre de *Vetus Collectio*. En revanche, ils connaissent bien son *Histoire de Bretagne*, alors considérée comme une mine documentaire fort précieuse et à ce titre fréquemment sollicitée. Il semble donc inévitable que, reconnaissant dans le

---

[21] Archives départementales d'Ille-et-Vilaine (dorénavant ADIV) 1F1003, p. 71-73 pour la *Vita S. Sansonis*, p. 72 pour ce passage.

[22] Les méthodes de travail de Pierre Le Baud ont été globalement analysées par Jean-Christophe CASSARD qui se penche toutefois davantage sur l'utilisation des sources extérieures à la Bretagne : « Un historien au travail : Pierre Le Baud », *MSHAB*, 1985, t. 62, p. 67-95.

[23] Ces citations se trouvent aux p. 112, 115 et 120, 119 de l'édition d'Hozier citée *supra*.

[24] ADIV 1F1003, p. 121-122.

[25] François DUINE a édité le texte sur un autre manuscrit dans «La métropole de Bretagne, ch. II : le manifeste métropolitain du XI^{e} siècle », *ABPO*, 32, 1917, p. 24-40, mais donne les variantes de ADIV 1F1003 dans un article postérieur, « Un second manuscrit de la *Chronique de Dol*. Les archevêques Baudry et Rolland. Le catalogue des archevêques. », *ABPO*, 35, 1921, p. 92-99.

[26] DUINE François, « La métropole de Bretagne … le manifeste métropolitain … », *art. cit.* p. 25 : « Huic successit Daniel Drem Rud, **quod in lingua nostra sonat 'visum rubrum'** » : comment faut-il comprendre « dans notre langue » ? Cela signifie-t-il « en latin », langue que nous écrivons et parlons, moi l'auteur et vous les auditeurs ou « en breton » ?

texte latin d'ADIV 1F1003 l'original de ce que Le Baud cite en français comme étant tiré des *Chroniques Annaux de Dol* de Baudri, ils aient ainsi cru identifier le texte et son auteur. Certes, cela n'explique pas comment pourquoi Pierre Le Baud, lui, attribue à Baudri ces « *Chronicques Annaux de l'Eglise de Dol* » qu'il a pourtant copiés sans autre mention. Peut-être faut-il éventuellement chercher une explication dans la présence, immédiatement après ce texte latin provenant de la soi-disant *Chronique de Dol*, de quelques lignes de Baudri extraites de son *Historia Hierosolimitana*, dans lesquelles il se présente comme archevêque de Dol : Pierre Le Baud se serait embrouillé dans ses notes et aurait attribué à Baudri une chronique anonyme dont il aurait copié à Dol l'extrait qui nous est conservé. Car à part Pierre Le Baud (dans l'édition posthume de *l'Histoire de la Bretagne*) et ses lecteurs, puis les lecteurs de ses lecteurs, personne ne semble avoir attribué à Baudri une quelconque *Chronique de Dol*. Du reste, le texte que l'on appelle ainsi est aussi conservé par deux autres témoins, dont le plus important n'est vraisemblablement pas copié sur la même source qu'ADIV 1F1003[27]. Certes, le premier est peu fiable et se réduit à quelques fragments insérés dans le *Chronicon Briocense*[28] après, bien sûr, que son auteur anonyme se fut livré à son travail coutumier d'interpolation et d'adaptation sans signaler ses emprunts[29]. Le second, édité en 1916 par François Duine, est un manuscrit du XV^e^ siècle (BnF lat. 14617, ff. 127-129)[30] qui, sous le titre *De dignitate ecclesie Dolensis,* propose, à quelques variantes près, le même texte que celui du carnet de notes de Le Baud. Au moment où il édite ce texte, l'abbé Duine ne connaît pas d'autres témoins mais est convaincu que ces quelques folios, curieusement glissés au milieu d'un ouvrage qui n'a pas grand-chose à voir, forment un tout dont le style peu recherché interdit d'identifier l'auteur à Baudri. Sur des arguments peu fondés, une fois n'est pas coutume chez lui, il attribue la paternité du texte à un certain Pierre, clerc de Dol et, persuadé d'être en présence de la *Chronique de Dol*, il l'intitule ainsi[31]. La découverte, en 1921, du manuscrit des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine achève de le convaincre que ce texte ne peut être de Baudri, et, plus encore, le confirme dans l'idée que le prélat breton « n'a pas laissé de *Chronique de Dol*, ou que le texte en est perdu depuis un temps immémorial »[32]. Il ignore pourtant que ce manuscrit a appartenu à Pierre Le Baud et qu'il a servi aux mauristes pour leurs travaux sur l'histoire de la Bretagne, aussi son raisonnement suit-il un cours très différent, mais qui, du fait même de son altérité, conforte le nôtre. L'abbé Duine a bien remarqué que le titre donné au passage était d'une main plus tardive que la copie

---

[27] DUINE François, « Un second manuscrit de la *Chronique de Dol*. Les archevêques Baudry et Rolland. Le catalogue des archevêques. », *ABPO*, t. 35, 1921, p. 92.

[28] Le *Chronicon Briocense* n'a pour l'instant fait l'objet que de l'édition partielle qu'ont donnée Gwénaël LE DUC et Claude STERCKX et qui couvre à peine un quart de l'ensemble. Pour le reste du texte, on dispose de deux témoins manuscrits : BnF lat. 6003 (f. 41v pour le fragment évoqué) et BnF lat. 9888 (f. 44v).

[29] Sur la pratique de l'Anonyme du *Chronicon Briocense*, cf. par ex. LE HUËROU Armelle, « La *Vita Sancti Sansonis* (BHL 7486) de Baudri de Bourgueil (XII^e^ siècle) dans le *Chronicon Briocense* (XIV^e^ siècle). Quelques réflexions sur l'inscription des sources dans le *Chronicon* », *Corona monastica…* Rennes, PUR, 2004, p. 219-229.

[30] DUINE François, «La métropole de Bretagne, ch. II : le manifeste métropolitain du XI^e^ siècle », *ABPO*, 32, 1917, p. 24-40.

[31] Sur l'attribution à Pierre, cf. *id*., « La métropole de Bretagne, ch. I : Chronique de Dol composée au XIe siècle », ABPO, t. 31, 1915-1916, p. 487-521 ; ici p. 489 ; 516-517 ; 520. Par ailleurs, on notera que, contrairement à son habitude, F. Duine propose ici une édition quelque peu fantaisiste, découpant singulièrement le texte et intercalant des passages extraits d'une autre documentation.

[32] *Id*., « Un second manuscrit de la *Chronique de Dol*. Les archevêques Baudry et Rolland. Le catalogue des archevêques. », *ABPO*, t. 35, 1921, p. 96.

principale, mais il a surtout relevé que les deux alinéas copiés immédiatement à la suite du texte concernent les qualités archiépiscopales de Baudri et de Roland, son prédécesseur sur le siège de Dol (1093-1107)[33]. Pour lui, c'est clair : si Baudri avait été l'auteur de cette chronique, explicitement destinée à affirmer les droits métropolitains de Dol, il aurait fait mention de son prédécesseur et l'auteur du manuscrit n'aurait pas eu besoin de se reporter à l'obituaire du Mont-Saint-Michel pour justifier du titre d'archevêque de Roland. Il semble donc que la tradition doive ici cesser d'être mise à contribution pour ressasser l'existence d'une très improbable *Chronique de Dol* que Baudri aurait composée.

Mieux, en attendant de nouveaux éléments, il serait raisonnable de renoncer à l'idée qu'une *Chronique de Dol* eût existé sous une autre forme que celle que nous ont transmise les trois témoins manuscrits mentionnés plus haut[34].

Les *vitae* bretonnes

Il reste à faire un sort aux deux textes hagiographiques. Mentionnés par Jean-Yves Tilliette qui, sans leur accorder de crédit, leur consacre quelques lignes, ils minent depuis longtemps les notes de bas de page de nombreux historiens de la Bretagne et n'ont jamais été clairement inclus dans l'œuvre de Baudri, sans pour autant en avoir été définitivement exclus. Heureusement leur existence est plus tangible que celle d'une *Chronique de Dol*, mais, comme pour cette dernière, l'attribution baldéricienne semble reposer sur des bases bien fragiles, ainsi que le montre le cas exemplaire de la *Vie de saint Magloire*.

La *Vie de saint Magloire* (BHL 5140/5144)

Le premier à avoir fait état de la paternité baldéricienne de ces deux *vitae* qui célèbrent des saints bretons (Magloire, cousin et successeur de Samson sur le siège épiscopal de Dol, et Malo, évêque de la cité voisine d'Alet[35]) est apparemment le bibliographe Casimir Oudin (1638-1717) dans son *Commentarius* (1725)[36]. Selon certains de ses biographes, l'ex-prémontré, « quoiqu'érudit et très-laborieux », ne s'est pas toujours illustré par sa compétence, il aurait même ajouté des erreurs à celles qu'il prétendait corriger chez ses prédécesseurs parce que, disent-ils, « il n'était pas assez versé dans les langues anciennes pour bien entendre les ouvrages dont il avait à rendre compte. »[37] La notice qu'il consacre à Baudri leur donne tout à fait raison, car il y commet au moins une énorme bourde en attribuant à Baudri la *Vita S. Samsonis* éditée

---

[33] Pour ces deux alinéas, dont le premier est extrait de l'épître dédicatoire de l'*Historia Hierosolimitana* et le second de l'obituaire du Mont-Saint-Michel, *ibid*., p. 93.

[34] F. Duine l'avait déjà suggéré il y a presque un siècle maintenant (*ibid.* p. 96). Cela dit, pour définitivement clore le dossier, il faudrait tenter de dater ce texte, et cela n'est guère possible, en dépit de ce que pensait F. Duine, tant qu'on n'a pas déterminé l'apparition et/ou le développement de telles ou telles données historio-hagiographiques présentes dans ce texte.

[35] Dont le siège épiscopal n'est déplacé qu'au milieu du XII^{e} siècle dans l'actuelle Saint-Malo.

[36] Casimir OUDIN (1638-1717), *Commentarius de scriptoribus ecclesiae antiqui …*, Lipsiae, 1722, t. 2, col. 1085-1087. C'est un curieux personnage qui, après avoir prononcé ses vœux chez les Prémontrés en 1658, se retire en Hollande en 1690, où il renonce à ses vœux et à sa religion. Ses prédécesseurs Gerardus Joannes VOSSIUS (*De historicis litteris libri III*…, p. 771-772) et William CAVE (*Scriptorum ecclesiasticorum historia literaria…*, p. 642) qui connaissent les autres œuvres de Baudri ne font aucune mention de ces deux textes. Joannes Albertus FABRICIUS répercute seulement l'information donnée par Oudin, cf. *Bibliotheca, Latina mediae et infimae aetatis*…, t.1, p.153-154.

[37] *Biographie universelle ancienne et moderne…*, Paris-Leipzig, s. d., t. 31 p. 492.

par Mabillon (BHL7478/7479)[38]. Ce dernier indique pourtant explicitement qu'elle est l'œuvre d'un auteur anonyme (« ab auctore anonymo ») et qu'elle est distincte de la *Vita S. Samsonis* éditée par la *Bibliotheca Floriacensis* (BHL 7485)[39] et de celle de Baudri (« diversa […] ab ea quam Baldricus Episcopus Dolensis Saeculo XII scripsit » soit « différente de celle que composa Baudri, évêque de Dol, au 12e siècle »)[40]. On ne saurait être plus clair. Mais cela échappe visiblement à Casimir Oudin, qui cite même des passages de cette *vita prima* pour illustrer son propos, avant d'enchaîner avec les attributions des vies de saints Magloire (BHL 5140/5144) et Malo (BHL 5120) également éditées par Mabillon[41]. Sur ce point encore, le bénédictin est pourtant irréprochable et ne laisse aucune prise à l'interprétation proposée par Oudin : il ne fait cette fois même pas allusion à Baudri ! On est donc tenté de s'arrêter là, au moins pour la *Vita* de Magloire, car la postérité ne s'est guère fait l'écho de cette attribution farfelue. Il faut dire qu'une seule lecture, même rapide, permet d'affirmer que le texte édité par Mabillon ne peut être de la main de Baudri. D'ailleurs, la consultation du dossier hagiographique du saint publié par J.-C. Poulin[42] ne fait que confirmer cette impression, puisqu'il établit pour BHL 5140/5144 l'existence de témoins manuscrits antérieurs au XIIe siècle et propose d'y voir l'œuvre d'un moine en activité dans la seconde moitié du IXe siècle[43].

La *Vie de saint Malo* (BHL 5120)

Le cas de la *Vie de S. Malo* (BHL 5120) est un peu plus délicat. Casimir Oudin a beau être le piètre informateur dépeint par ses biographes, l'attribution de cette *vita* à Baudri a souvent été relayée, y compris, indirectement, par les tenants d'une thèse opposée. Le dernier en date est J.-C. Poulin, pourtant convaincu que le texte a été composé par Jean de la Grille, évêque qui a déplacé son siège d'Alet à Saint-Malo en 1144[44] : dans une brève note, il indique suivre en cela F. Lot et ajoute « *Contra*, F. Duine […] qui est tenté d'y reconnaître plutôt la main de Baudri de Dol » sans ruiner l'argumentation de ce dernier[45]. F. Duine s'est en effet engagé, quoique dans les limites d'une longue note circonspecte et ambiguë, en faveur d'une paternité baldéricienne et qualifie l'attribution proposée par F. Lot de « fautive »[46]. La *vita* éditée par Mabillon présente un certain

[38] MABILLON, *AOSB*, sec. 1, p. 165-185. Cette *vita* dite *prima* est celle qui bénéficie du plus grand nombre d'éditions puisqu'elle a été rééditée au début du XXe siècle par R. Fawtier et, plus récemment, par P. Flobert.

[39] Johannes DE BOSCO (Jean Du Bois), *Floriacensis vetus Bibliotheca benedictina sancta*…, Lyon, 1605.

[40] MABILLON, *AOSB*, sec. 1, p. 165.

[41] Casimir OUDIN, *Commentarius…*, col. 1085 (les italiques sont de C. Oudin) : « *Vitam Sancti Samsonis Dolensis in Armorica Episcopi Libris duobus scripsit*, quam edidit Joannes Mabillon SeculoI.*Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, p. 165 & sequentibus. […] Scripsit pariter *Vitam Sancti Maglorii Dolensis Episcopi*, ibidem p. 223 […] *Vitam Sancti Maclovii Alectensis Episcopis*, ibidem, p. 217 […] »

[42] Joseph-Claude POULIN, « Les dossiers de S. Magloire de Dol et de S. Malo d'Alet (SHG II) », *Francia*, 17/1, 1990, p. 185-209, pour S. Magloire.

[43] *Ibid*., p. 187-195.

[44] *Id*., « Les réécritures dans l'hagiographie bretonne… » *in La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval…*, 2003, p. 145-194, et *spec*. p. 153, 155-156, 181.

[45] *Ibid*., n. 13, p. 181. En outre, quoiqu'il fournisse dans le cours de son article certains éléments qui pourraient accréditer l'hypothèse que Jean de la Grille est le remanieur qui a donné BHL 5120, J.-C. Poulin ne donne aucun argument décisif ou démonstratif qui permette d'affirmer avec certitude qu'il n'y a pas d'autre possibilité, d'autant que, d'après F. Duine (*op. cit.* ci-dessous, suite de la n. 3, p. 54), « l'argumentation de M. Lot en faveur de Jean de la Grille […] repose uniquement sur l'interprétation de quelques lignes du chapitre 16. »

[46] F. DUINE, *Memento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne*, Rennes, Bahon-Rault, 1918, p. 53 ; n. 3, 53-54 : « […] le style à facettes et cadencé, la qualité de la langue, la manière de penser

nombre d'éléments thématiques et stylistiques qui ont raisonnablement pu lui faire songer à Baudri (et, cette fois, tous les témoins manuscrits –recensés dans la BHL informatique– sont très largement postérieurs au XII[e] siècle). Composée pour l'essentiel en prose rimée, cette *Vie de S. Malo* remanie un texte antérieur (la *Vita anonyma brevior*, BHL 5117) et s'attache à présenter un Malo conforme à la vision qu'aurait pu vouloir en développer un prélat dolois[47]. Pour le reste, le style, quoique livrant son lot de figures d'ornementation, manque singulièrement de cette recherche et de cette préciosité qui confinent parfois à l'obscurité et auxquelles Baudri a habitué ses lecteurs. En un mot, il paraît « trop » classique pour que Baudri y soit pour quelque chose. Plus sérieusement, on ne trouve aucune des caractéristiques communes aux trois autres *vitae*, dans lesquelles il décline de manière très personnelle un certain nombre de *topoï* évoquant le parcours terrestre de ses protagonistes ou des traits de leur spiritualité et de leur caractère. Ces lieux communs hagiographiques, formulés d'un texte à l'autre en termes si proches qu'il est tentant de parler d'auto-citations, sont ici totalement absents. Par ailleurs, l'auteur emploie un certain nombre d'expressions ou de termes incompatibles avec *l'usus auctoris* de Baudri, comme *uir simplex* pour désigner le saint ou *parrochia* pour traduire « diocèse »[48]. Il est inutile de multiplier les exemples : comme il fallait s'y attendre, la seule raison pour laquelle cette vie de saint Malo a pu être attribuée à Baudri est à chercher dans le *Commentarius* d'Oudin, dont la bévue n'a pas été immédiatement corrigée. Si on lui a accordé quelque crédit, c'est que, par hasard, le texte qu'il a signalé avec légèreté à l'attention de ses lecteurs n'est pas dénué de style et qu'il est publié sans préface ou prologue susceptible d'éclairer l'identité de son auteur[49].

Quand on y regarde de plus près, il n'y a finalement rien de surprenant à ce que ces trois textes « bretons » n'aient pas été écrits par l'archevêque de Dol. En premier lieu, à l'exception de la seule *Vita S. Sansonis,* la production littéraire de cette époque est très nettement orientée vers l'extérieur de la péninsule armoricaine. L'*Historia Hierosolimitana* et la première vie de Robert d'Arbrissel sont rattachées à la période ligérienne de sa carrière, ainsi que le suggère bien l'identité de leurs destinataires (l'abbé de Maillezais dans le premier cas, l'abbesse de Fontevraud, dans le second) et les autres textes (soit une *vita*, deux lettres et deux récits relatifs à des reliques) sont explicitement adressées à de grands sanctuaires normands : Saint-Pierre de Jumièges (une lettre, une *vita* et des *miracula),* la Trinité de Fécamp (une lettre), le Mont-Saint-Michel (un récit de translation de reliques). Ensuite, la *Vita S. Sansonis*, biographie à la mémoire du fondateur de Dol, semble surtout soucieuse de définir le ressort normand de

(sur les tracas de l'épiscopat et la vie des cloîtres), sont d'un écrivain qui ressemble à Baudry à s'y méprendre. […] Mais je ne veux rien décider parce que j'ignore la source première de l'attribution à Baudry, et que la critique interne, dans le cas présent, est peut-être plus spécieuse que solide. »

[47] *Ibid.* : « Observons en outre que cette version supprime tous les traits qui pourraient déplaire au clergé dolois. »

[48] Baudri utilise les termes *diocesis* (par ex. : *VBH*, 18, 22 ; *RDA*, 14.3 ; 15.4) et *episcopatus* (par ex. : RDA, 14.1)

[49] Pour clore définitivement la question, signalons enfin que la consultation des autres pièces connues et potentiellement recevables des dossiers hagiographiques de Malo et Magloire (Oudin avait beau s'être trompé de *Vita Samsonis,* il existait bien une *Vita Samsonis* composée par Baudri: peut-être avait-il également confondu pour Magloire et Malo?) n'a fait que confirmer que, conformément à l'axiome bien connu, en matière hagiographique aussi, on ne prête qu'aux riches.

l'évêché de Dol, érigeant une de ses enclaves de Basse-Seine en « second siège»[50] de la métropole bretonne. Enfin, les quelques actes et témoignages épars qui subsistent de la prélature de Baudri confirment une certaine indifférence de Baudri à l'égard de problématiques strictement bretonnes, le montrant plus enclin à s'inscrire dans une mouvance anglo-normande qu'à se soucier d'une Bretagne dont le duc ne reconnaît comme métropolitain que l'archevêque de Tours[51].

[50] VSS, II, 9. 3: « Doli secunda sedes.»

[51] Baudri semble en effet n'intervenir dans aucun diocèse breton explicitement dans la mouvance d'Alain Fergent puis Conan, et l'on ne trouve sa trace dans aucun des cartulaires des grandes abbayes bretonnes qui ont la faveur ducale. Ainsi, lors du conflit qui oppose Sainte-Croix de Quimperlé et Saint-Sauveur de Redon au sujet de Belle-Ile : quand il s'agit de trancher le différend, le légat pontifical Gérard d'Angoulême s'adresse aux évêques de Quimper, Vannes et Léon, et « à tous les évêques bretons » sans plus de détail, c'est-à-dire sans mention expresse de Baudri, pour les convoquer à une assemblée conciliaire où sera jugée la question. L'abbé de Redon ne s'étant pas présenté, le conflit s'envenime et le duc Conan et sa mère Ermengarde s'en remettent à l'archevêque de Tours, Gilbert (1118-1125), sans qu'il soit jamais fait allusion à l'archevêque de Dol. Cf. *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*, éd. Léon MAITRE et Paul de BERTHOU, Paris, 1896, n° CXX-CXXI, p. 240-242. Pour l'inscription de Baudri dans la mouvance anglo-normande, nous nous permettons de renvoyer à Armelle LE HUËROU, « Hagiographie et politique : l'exemple de Baudri, archevêque de Dol (1107-1130) », *Atala*, mars 2007 (à paraître).